

Pour honorer un grand carillonneur.

En rendant ici un hommage personnel à un grand carillonneur, c'est à tous les carillonneurs que nous voulons rendre hommage, qui qu'ils soient et aussi d'où qu'ils soient.

Les carillons relèvent d'un même esprit et les carillonneurs sont de bons poètes qui nous bercent et nous émeuvent.

LE maître-carillonneur dont nous voulons parler est l'universel JEF DENIJN.

Il appartient à la ville de Malines.

Jef Denijn est le fils d'Adolphe Denijn qui fut carillonneur de Malines, de 1849 à 1886. Musicien remarquable, Denijn père fut un des rares artistes campanaires du XIX^e siècle dont ses contemporains louèrent la parfaite compétence. Les vieux Malinois ont conservé le souvenir vivace de cet artiste au robuste tempérament qui sut, sur les cloches de Saint-Rombaut, les divertir de cent joyeuses et surprenantes variations où il excellait avec une sûreté de main extraordinaire.

L'antique adage « Tel père, tel fils » s'indique à notre pensée.

Dans le talentueux et renommé carillonneur que devint son fils, Jef Denijn, nous saluons avec non



Eglise St-Jacques à Bruxelles.

moins d'émotion l'admirable ancêtre.

Jef Denijn fit ses humanités au collège Saint-Joseph à Turnhout.

Quoique le jeune homme se destinât à la carrière d'ingénieur, les événements familiaux vinrent en décider autrement.

Tandis que Jef Denijn arrivait au bout de sa rhétorique, son père perdait la vue. Etant l'aîné des enfants, il se vit dans l'obligation de reprendre la charge de son père et d'abandonner ses premiers projets.

Avec ses fonctions de carillonneur de Malines, Denijn père cumulait celles de carillonneur attiré de la paroisse royale de « Saint-Jacques-sur-Coudenberg » à Bruxelles. C'est ici que Jef Denijn, qui sut décidément de qui tenir, trouva son point de départ.

Après de courageuses et fructueuses initiations, vinrent les premiers essais. Ils furent émouvants et révélateurs. Recueillant alors la succession de son père, il tint le carillon de « Saint-Jacques » avec honneur. Le talent du jeune carillonneur ne manqua pas de porter sa réputation en sa ville natale... Et Malines, naturellement, se l'accapara.

Le premier concert de Jef Denijn au carillon de Saint-Rombaut eut lieu le jour de Pâques de 1881. Ce fut le commencement de la gloire de Jef Denijn et la continuation de l'œuvre paternelle.

Hanté par le désir de développer davantage l'art campanaire et de doter la ville de Malines d'une particularité attractive à l'aide de son carillon, Jef Denijn, soutenu et encouragé dans son initiative par M. Théodore de Coster, échevin de la ville de Malines, conçut et entreprit, dès 1892, ses concerts hebdomadaires du lundi soir, pendant les mois de juin, août et septembre.

Ce projet, assurément louable, avait cependant manqué de publicité et le but envisagé d'attirer en la ville archiépiscopale les étrangers de passage dans le pays, fut plutôt lent à se manifester.

A ce moment pénible, notre héros ne rencontra pas que louages sur son chemin. Des sarcasmes se firent jour qui le firent souffrir dans son âme d'artiste. Heureusement, d'excellents esprits, mieux inspirés, encouragèrent Jef Denijn à la persévérance.

Son bel effort fut finalement couronné de succès. Celui-ci surgit sous le signe du hasard.

Les participants au « Nederlandsch Congres » qui se tint à Bruxelles, en 1906, prirent la décision de se transporter de compagnie à Malines pour y entendre jouer le carillon.

L'impeccable et magique exécution de notre maître-carillonneur Jef Denijn provoqua l'émerveillement de l'assistance.

La beauté des jeux de carillon de Malines fut célébrée, dès ce jour, avec chaleur, non seulement par les

compatriotes de notre héros, mais l'événement gagna les pays voisins par les éloges admiratifs de la presse.

La renommée fera bientôt le reste : elle apportera à Jef Denijn le dédommagement pour tant d'opiniâtre volonté.

Le baume guérisseur fermera petit à petit la plaie restée ouverte sur les sarcasmes imparfaitement oubliés. Le découragement sera vaincu pour faire place à l'optimisme puis au bonheur.

En 1910, fut organisé à Malines le concours de carillon. Ce concours réunit quinze adhérents de différentes nationalités. Les Belges l'emportèrent dans cette joute peu commune. Ce résultat eut des retentissements de par le monde. Malines fut distinguée, désormais, parmi tant d'autres villes où chantent les bronzes.

En 1914, le 17 août, au moment tragique de la première guerre mondiale et de la concentration des troupes à Malines, le carillonneur comprit sa tâche et s'inspira de la gravité de la circonstance.

Du haut de la tour séculaire de Saint-Rombaut, Jef Denijn donna libre cours à ses nobles sentiments. Il déclencha dans l'atmosphère et sur la ville, les airs patriotiques les plus vibrants, les plus ensorcelants du pays. L'enthousiasme général, à son paroxysme, y fit écho avec une ivresse indescriptible.

Tous les hommes mobilisés pour la défense de l'honneur et du droit accompagnèrent, enflammés, les chants de l'antique carillon. Et ce fut un spectacle grandiose, émouvant, inoubliable.



JEF DENIJN.

Les bombardements successifs de la ville archi-épiscopale par l'ennemi, au cours de la guerre 1914-1918, mirent le cœur de notre amant des cloches de « Saint-Rombaut » à épreuve sans pareille.

Un des premiers obus destinés à la ville vint tomber dans le jardin de Jef Denijn en fracassant la façade postérieure de sa maison.

Presque au même moment, il s'aperçut que le jeu de l'horloge de Saint-Rombaut avait cessé de fonctionner et, obéissant à sa principale préoccupation, l'admirable artiste se lança dans la tour.

Il constata, avec bonheur, qu'il s'agissait seulement de la rupture de la connexion électrique qui relie le mouvement de l'horloge au courant électrique de la ville. Les cloches du carillon de Saint-Rombaut à Malines n'éprouvèrent pas de dégâts du fait des bombardements, quoique un obus traversa un jour, de part en part, la chambre des cloches. Le carillon resta muet pendant les années de guerre.

En 1922, on célébra à Malines le trente-cinquième anniversaire de la prise en possession par Jef Denijn de ses fonctions de carillonneur.

En cette même année 1922 eut lieu le premier congrès de l'art campanaire.

C'est de ce congrès que sortit l'initiative de la création d'une *école de carillon*.

C'est assis au bureau de « son école » de carillon, à l'avenir de laquelle il présidait avec tant de verveur

et de dévouement, que nous eûmes l'occasion de voir le célèbre animateur de cloches et compositeur de musique campanaire.

Jef DENIJN était d'un accueil aimable et jovial. C'était un homme trapu, droit comme une épée, sobre de gestes, l'esprit en éveil. Il offrait un visage à la fois énergique et bon-enfant.

Ses grandes moustaches blanches et sa barbiche « à l'impériale » s'adornaient d'une pipe que l'on devinait inséparable. La conversation de Jef Denijn était agréable, étoffée, reposante. Armé pour la répartie, son raisonnement était subtil. Ses anecdotes étaient des souvenirs vécus. Son enthousiasme éclatait au fil d'une bonne humeur inlassable.

Sa bibliothèque de livres précieux et rares, revêtus de reliures soignées, et tout ce qui l'entourait d'ailleurs, attestait son bon goût et son érudition.

Jef Denijn était un artiste, un artiste travailleur, un travailleur de vocation, un travailleur de mérite.

C'était un parfait Malinois et non moins parfait patriote.

Le maître-carillonneur Jef DENIJN nous signalait, entre autres, avec des accents de légitime fierté, que Willem Cremar, d'Amsterdam, son élève aveugle, fut promu carillonneur de Zwolle (en Hollande). Le lauréat, nous disait-il, l'emporta haut la main sur les vingt-deux candidats en présence.

Ce succès avait atteint, en effet, le maître admirable autant que son élève.

L'illustre carillonneur nous parla ensuite de l'avenir

de l'art campanaire avec un optimisme très sincère et convainquant.

« Cet avenir, disait-il avec raison, intéresse spécialement la France, la Hollande, les Etats-Unis, l'Angleterre et la Belgique ».

Cinquante années
de fonction de carillonneur.

En l'année 1931, Malines commémora dignement et selon les vœux universels, le jubilé de Jef DENIJN, carillonneur depuis cinquante ans. Sa Majesté la Reine Elisabeth et Son Eminence le Cardinal van Roey daignèrent accorder leur haut patronage à ces fêtes solennelles annoncées par le bourdon « *Salvator* ».

Une audition extraordinaire du haut de la tour de Saint-Rombaut fut offerte au jubilaire le 15 août, par M. J. CLÉMENT, carillonneur de Tournai; M. CLIFFORD et M. E. BALL, carillonneurs de Bournville (Angleterre) et M. LÉON HENRY, carillonneur de Nivelles.

Une plaque commémorative fut apposée sur le contrefort de la Tour en présence des autorités et des habitants.

A la Grand'Place eut lieu l'exécution d'une cantate « *De Beiaardier* », *Le Carillonneur*, composée par le poète flamand Maurice SABBE et orchestrée par Aug. De BOEK.

Les belles pensées que renferme cette magistrale cantate nous incitent à en donner ici un extrait avec traduction en manière de poème imité.

Klous Bons of bons Het velle volles ge-maed voor
 (Orkest)
 4 T-de-a-le glai - en dat
 (Allen)
 Daar komt met
 lijerspel daar komt met trommelslag. Daar komt met
 blamfestoen en vlag bij vlag De schitterende
 (Toren met 100)
 Ommegang
 vreden van
 allen die

DE « BEIAARDIER »
 Le « Carillonneur »

152

DE « BEIAARDIER »
Le « Carillonneur »

Het zilver helle Klokgeluid
 Lokt d'englen den Hemel uit,
 Het laat als geur uit bloemen dauwbespat

Nu vrome Droomen dalen,
 En bidt de ziel der moederstad
 Naar Paradijs portalen.

O Wonder bekoren
 Muziek van onzen toren,
 Wie zingt dan uit den Hemelmond
 Den Zegen van den avondstond.

La sonnerie des cloches, bruyante et cristalline,
 Semble attirer, ravis, les angelots du ciel.
 Les fleurs, à ce concert de clochettes divines,
 Mêlent leurs parfums enchanteurs.
 C'est toute l'âme du bourg natal
 Qui vibre dans ces sons charmeurs,
 Musique troublante et sans fiel
 Qui va bénir le soir par son couplet marial.

De morgen heft met rozen handen
 De sluiers van het jonge licht,
 En over stad en ommelanden
 Zingt blij de dag zijn vreugdgedicht,
 De Toren in 't zonne gloven
 Laat zijn weklied hooren.
 Het rinkelt als een frissche lach :
 Aan 't werk! Het is geworden dag.

Als zwervende vogels met gulden geschater
 En parelend rythmen geklater
 Ontvolgen de klanken hun lustige kluis
 In 't lustige windengesuis.

L'aurore aux doigts rosés appelle au renouveau
Le jour sur la campagne chante son allégresse
Et la tour lui égrène ses plus joyeux répons.
C'est l'hymne au jour nouveau.
Tel un vol d'oiselets, frénétique et rythmé,
S'échappent de la tour, pittoresque prison,
Les sons les plus divers, rythmes vibrants d'hardiesse
Pour louer les splendeurs du jour à peine né.

.

*Gegroet, o arbeid, trouwe broeder,
Hartversterker, geestbehoeder,
Arbeid, die de wijsheid gaart;
Arbeid, die de schoonheid baart
Die des levens hymne zijt
In tijd en eeuwigheid.*

*O wonder bekoren
Muziek van onzen toren,
Wie zingt daar uit uw hemelmond
De vreugde van den morgenstond.*

Travail, salut à toi, salut frère fidèle
Qui fortifie le cœur en éveillant l'esprit.
Toujours tissé par la sagesse,
L'amour du beau t'a vite épris.
C'est toi qui répond oui à la vie qui t'appelle
C'est toi que chante éperdument
La tour aux mille cloches et qui vibre sans cesse
En saluant le jour naissant.

*Wie zingt daar uit uw hemelmond
Wat in een droom door 't leven gaat
Wat uit het ver verleden rijst,
Profetisch naar de toekomst wijst?
Wat vrijheid telt en knechtschap bant
En moederstad en vaderland
In de zelfde liefde spant!*

Qui donc exalte ainsi, poète de valeur,
Ce qui, comme en un rêve, anime votre vie?
Et qui donc du passé se fait l'évocat
Pour mieux éclairer l'avenir?
Qui nous chante la liberté
Pour ne pas voir demain nos villes asservies?
Et qui, ange de paix, veut confondre et unir
L'amour de la patrie et celui du clocher?

*De meesterzanger is 't de beiaardier,
De toovenaar van 't reuzig luchtklavier
De dichter van den toren
Die de schoonheid in zijn ziel geboren
Zeegnend stroot in milde voren
Voor zijn volk
Zijn uitverkoren volk.
De virtuoos der hemelklanken
Die de bazalten toren flanken
Met tonenbloeisels laat omranken
De dichter die van list en laagheid
Verre hoog bij 't licht van zon en sterren*

*De oude klokkenziel doet trillen
Vreugd kan wekken, smarte stillen
Die bij 't daav'ren van het brons
Bons op bons
Het prille volksgemoed
Voor 't ideale gloeien doet.*

C'est là tout le travail du grand carillonneur
Le magicien puissant, le poète des tours,
Se faisant pour son peuple le grand évocat
Que l'on vénère et qu'on admire.
Que de là-haut, bien loin des querelles terrestres,
Inocule à ses cloches le souffle du délire.
C'est lui qui les fait rire et pleurer tour à tour.
C'est lui, le roi, le dieu de ce divin orchestre.

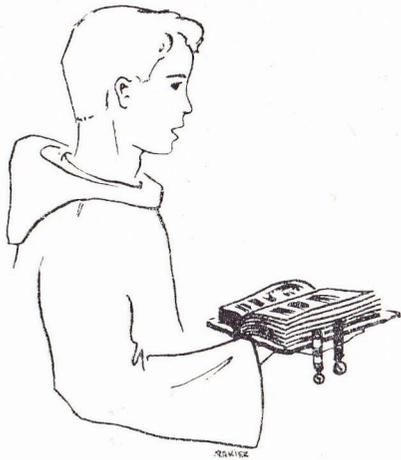
.

Trois cloches de la tour de Saint-Rombaut témoignent des hommages publics rendus au talentueux et vénéré Jef DENIJN.

Elles portent son nom et les dates respectives de 1912, 1922 et 1931 (cette dernière étant celle de son jubilé de 50 ans).

A MALINES, ce même 15 août 1931, M. Edmond VERLINDEN (VERLINI), de Malines, « le chanteur des tours », devait interpréter pour la première fois la *Chanson de la Paix* d'Auguste DE BOEK. L'inclémence du temps l'en empêcha.

Le lundi 17 août 1931, le maître Jef DENIJN lui-même, secondé par son brillant adjoint M. G. NEES, gratifia la ville de Malines et ses admirateurs d'un merveilleux concert de carillon au programme duquel



figurèrent les meilleurs auteurs de musique évocatrice et de chansons populaires.

Le maître Jef Denijn prit sa retraite de carillonneur de Malines au début de 1932. Il y fut remplacé par son adjoint et ami, le déjà populaire Staf Nees.

Jef Denijn mourut accidentellement à Malines, à la fin de l'année 1941, pendant l'occupation allemande de la seconde guerre mondiale.

Cloches et Carillons



MEUFMANS

L'HISTOIRE FOLKLORIQUE DES CLOCHES

présentée par

A. E. DE STAERCKE

LES EDITIONS FOLKLORIQUES · BRUXELLES

CLOCHES

&

Carillons



L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



STELLA VIARUM

Les Editions folkloriques

RUE JEAN D'ARDENNE, 67

BRUXELLES

1947

Cloches et Carillons

L'Histoire folklorique des Cloches

présentée par

A. E. DE STAERCKE



TABLE DES CHAPITRES

	Pages
A la gloire de nos clochers ! Avant-propos . . .	11
I. Depuis les clochettes d'Aaron	15
II. Vinrent les clochers et les campaniles	27
III. Pourquoi les cloches sont rares en Orient . .	37
IV. On baptise les cloches	41
V. Autour de la fabrication des cloches	45
VI. Le caractère sacré des cloches	53
VII. Les cloches célèbres	63
VIII. Les cloches dans l'Histoire	71
IX. Cloche et clocher natals	91
X. Les beffrois aux Pays-Bas	105
XI. Nous voici parmi les bronzes qui chantent . .	111
XII. Une visite à l'école de carillon de Malines . .	133
XIII. Pour honorer un grand carillonneur	143
XIV. L'horloge sonnante, ancêtre du carillon . . .	159
XV. Les horloges à automates. Les Jacquemarts . .	165
XVI. Les horloges astronomiques	169
Epilogue	183